

SOCIÉTÉ

Grand brûlé, grand battant

GISORS Brûlé sur presque 50 % du corps, visage inclus, alors qu'il était adolescent, Guillaume Lavabre a très vite appris à faire fi du regard des autres. Il s'investit dans une association à destination des grands brûlés pour les aider à s'accepter.

ANTHONY QUINDROIT

Casquette stylée vissée sur la tête, lunettes barrant le visage, Guillaume Lavabre a la poignée de main franche et le charisme souriant lorsqu'il reçoit chez lui, près de Gisors. Dans sa façon d'être, il faut s'y reprendre à deux fois pour constater que, oui, il n'a pas le physique de n'importe qui. Guillaume est un grand brûlé. Le quinquagénaire a été électrisé alors qu'il avait 16 ans. « Je faisais le con sur un RER. J'ai pris entre 15 000 et 20 000 volts. C'est rentré par le cou, à gauche, c'est ressorti par la jambe, à droite. » Dans son malheur, il a conscience d'être un miraculé. Aucun organe vital n'a souffert du choc. Sauf que l'arc électrique l'a transformé en torche humaine. Il a fallu plusieurs dizaines de très longues secondes pour éteindre le corps de l'adolescent, qui a payé cher sa « connerie ».

« Je me suis fait tatouer des yeux à l'arrière du crâne pour les gens qui se retournent sur mon passage »

Guillaume Lavabre

L'accident ayant eu lieu à la gare Saint-Christophe, à Cergy (Val-d'Oise), Guillaume a été transporté à l'hôpital militaire Percy, à Clamart, à la pointe de la prise en charge des grands brûlés. Opérations, placement en chambre stérile, morphine... Quinze jours durant, Guillaume a été bandé de la tête aux pieds, cotonneux en raison des médicaments antidouleur. L'adolescent a été brûlé au 3^e degré – l'ultime niveau, le plus grave – sur 45 % du corps. La moitié gauche du visage comprise.

NE JAMAIS BAISSER LES YEUX

Ce n'est que trois mois plus tard qu'il a pu découvrir l'ampleur des brû-

lures. Dans sa tête, l'issue était claire et tragique pendant quelques heures : « Je me suis dit que j'allais grimper à la tour des Jeunes mariés et me suicider. » Il n'avait que 16 ans, et plus les atours du beau gosse qu'il aimait jouer sur les photos et qui plaisait aux filles. Mais son caractère bien trempé l'a poussé à choisir la vie. « Il a fallu tout réapprendre : marcher, parler... Et, dès que j'ai pu sortir, j'ai demandé aux copains de m'emmener là où l'on se retrouvait tous avant, aux Trois fontaines. Je devais affronter le regard des autres. »

Ne jamais baisser les yeux sera son credo. Ni face à la surprise, encore moins face à la bêtise : « Je me suis fait tatouer des yeux à l'arrière du crâne pour les gens qui se retournent sur mon passage », montre-t-il. La plupart de ses brûlures, hors visage, ont d'ailleurs, depuis, été recouvertes de tatouages façon peau de lézard, « et avec les greffes, ma peau ressemble à un puzzle par endroits ». Quand des enfants l'apostrophent naïvement, Guillaume a sa réponse toute prête : « Je leur dis que je n'ai pas écouté mes parents et que j'ai joué avec le feu », sourit-il.

IL A MONTÉ SA BOÎTE D'ÉLECTRICITÉ

Cette épreuve ne l'a pas empêché de vivre. De se marier, de devenir père, à 21 ans, malgré les lourdes opérations de chirurgie réparatrice, de s'accomplir professionnellement en montant sa boîte d'électricité, de se remarier... Et de s'investir dans l'association Burns and smiles. « Pour dire que la vie peut continuer. Ce n'est pas facile pour tout le monde, je pense aux victimes mais aussi aux parents d'enfants qui sont brûlés et qui ont peur du regard des autres. Mais c'est l'âme qui compte », dit-il sans grandiloquence. Résilience, courage, et – ça n'est pas rien – un entourage solide lui permettent de dire que l'épreuve a été « la source de ma réussite ». Une bonne dose d'humour et de dérision aussi. « Puis, j'ai moins l'impression de vieillir : quand on est brûlé, on n'a presque pas de rides ! » ■



Seule coquetterie, Guillaume n'ôte presque jamais sa casquette. Mais ses brûlures, il a appris très vite à vivre avec

3 QUESTIONS À...



LAURENT GAUDENS,
GRAND BRÛLÉ
DEPUIS 1973
ET PRÉSIDENT
FONDATEUR
DE L'ASSOCIATION
BURNS AND SMILES

“Les sortir de l'isolement”

Quelle est l'ampleur du phénomène ? « Environ 400 000 personnes par an sont brûlées sérieusement, dont 8 000 nécessitant une hospitalisation. Et un tiers des grands brûlés, chaque année, sont

des enfants de moins de 5 ans. Beaucoup de gens sont donc concernés. Certains ne sont pas atteints sur les parties sociales (visages, mains...), d'autres se camouflent avec des chapeaux, des vêtements, des lunettes, pour se faire discrets. Et d'autres ne sortent pas. »

Quel est le rôle de Burns and smiles ?

« Nous les accompagnons après leurs parcours de soins pour qu'ils se réinsèrent, et nous menons des campagnes de sensibilisation pour changer le regard des gens, sortir les personnes de l'isolement, permettre aux victimes et aux parents d'enfants brûlés

d'échanger... Nous avons une communauté dédiée de 1 600 personnes environ sur Facebook. »

Quels sont vos projets ?

« Nous avons ouvert un institut de beauté inclusif pilote et envisageons d'en ouvrir de nouveaux, notamment en Normandie. Rouen, Le Havre et Caen sont à l'étude. Nous préparons un camp de vacances pour enfants. Nous voulons travailler sur le financement des logements lors des cures thermales et accompagner les projets de recherches autour des peaux artificielles pour les greffes. » burns-and-smiles.org